

DECEMBRE

Pleine Lune, le 1,
Dernier Quartier, le 10
Nouvelle Lune, le 16
Premier Quartier, le 23,
Pleine Lune, le 31

- 1/V.S. Elol, év. et confesseur
2/S.Ste Hildie, vierge et martyr
3/Dier DE L'AVANT
4/L.S. Pierre Chrysologue,
5/M.S. Sabas, abbé,
6/M.S. Nicolas, év. conf. et doct.
7/J.S. Ananias, év. conf. et doct.
8/V.Maculade Conception ddi.
9/S.Ste Valérie, vierge et martyre.
10/Die DE L'AVANT
11/L.S. Demase, pape et martyr
12/M.S. Constat, martyr
13/M.Ste Odile, vierge
14/J.S. Fortunat, év. et conf.
15/V.Ste Chrétienne, vierge
16/S.S. Eusèbe, év. et martyr
17/Die DE L'AVANT
18/L.S. Gatien, év. et conf.
19/M.S. Némese, martyr
20/M.Quatre-Temps, S. Alfred,
21/J.S. Thomas, apôtre
22/V.Quatre-Temps, S. Flavien,
23/S.Quatre-Temps, Ste Victoire
24/Die DE L'AVANT
25/L.Noël "obligation"
26/M.S. Etienne, diacre,
27/M.S. Jean, apôtre et évang.
28/J.S. Innocents, martyrs
29/V.S. Thomas de Cantorbéry,
30/S.S. Eusèbe, évêque
31/Dimanche dans l'octave de Noël

COIN DE LA BONNE
CUISINIÈREMEIGNONS GÂTEAUX
POUR NOËL

- 2 cuillerées à thé de poudre-à-pâte
2 tasses de farine Regal
1/2 tasse de beurre
1 tasse de sucre
1 œuf
1/4 tasse de lait
1 cuillerée à thé d'extrait d'orange
ou d'amande
1 blanc d'œuf

Tamisez deux fois la farine et la poudre à pâte. Réduisez en crème ensemble et à fond le beurre et le sucre; ajoutez les œufs bien battus, le lait, l'extrait et la farine. Mélangez bien, retournez sur planche enfarinée et roulez à un demi-pouce d'épaisseur. Les Cendrillons seront découpés avec découpoir de fantaisie en losanges, triangles, carrés, cercles, étoiles et rondelles. Brossez le dessus de blanc d'œuf non battu et saupoudrez de sucre granulé. Placez sur tôle graissée de façon à ce que les gâteaux ne se touchent pas, et cuisez à four vif jusqu'à ce que bien bruns. Suffit pour quarante gâteaux.

Nuit de Noël

Depuis dix-neuf cents ans quand arrive Noël
Chantent à l'insonne la terre avec le ciel,
Et devant une crèche où Don pour lui veut naître
Le chrétien se prosterne, heureux de le connaître.
Le monde était malade, il allait dans la nuit,
En proie à la douleur, dévoré par l'anxiété;
Pour éteindre sa soif de véritable joie
Févreux il sondait d'un pied las toute voie.
A son épave en vain philosophes, rhéteurs
Avalent-ils apporté leurs discours séducteurs.
Endormie un instant renaisait sa souffrance
Plus amère puisque mourait toute espérance.
Tout-à-coup un grand souffle est venu des hauteurs,
Le ciel rasséréné s'est rempli de heures
Un être va venir, proclament les oracles
Dont la main forte et douce et féconde en miracles,
Alors que l'homme en vain torturant son esprit
N'a pu guérir encore son cœur endolori.
Va bander ta blessure, humanité qui souffres
Et chasser loin de toi la hantise des gouffres
Qui viendra? Peuple élu... le sait Israël.
Seul d'avance il connaît l'Ange, l'Emmanuel,
Qui doit régner sur tous dans la mansuétude
Quand le temps attendus viendra la plénitude
Or il a supputé les siècles et les ans
Des prophètes sacrés, invincibles voyants.
Il connaît et conserve en son cœur les paroles
Et leurs graves leçons que volent les symboles.
Fleurs et sourires enfin vont être consolés
Le ciel va féconder les vallons désolés
Des collines, des monts vont jaillir vers les plaines
Des sources de lait pur, de miel savoureux pleines.
Et toute chair verra sur la terre, en tout lieu
La paix et la sérénité et le salut de Dieu.
Heure béate et sainte! Dans la nuit qui rayonne
Écoutez! Écoutez! Lentement elle sonne

H. GAUTHIER, P.S.S.

AU FOYER

J'ai été un homme, ce
qui signifie un luttant.
Gesthe.

L'océan d'oubli...

par PIERRE L'ERMITE

C'était il y a un an...
Grand enterrement...
L'enterrement de qui...?
Le "régleur" vient d'épingler dans
la sacristie une petite carte de sa
maison :
1ère classe. 10 heures
Madame Céline N...
Madame Céline N... ?
Dans l'église, personne ne sait
rien d'elle... Pas inscrite au Denier
du Oïte... ni aux Dames de cha-
rité... ni nulle part... A-t-elle seu-
lement reçu les sacrements... ?
C'est pourtant une chrétienne,
puisqu'on l'enterre à l'église.

Mais peu à peu, voilà que Made-
me Céline N... se précise.
Le "régleur" prévoit même une
assistance considérable.

C'est, paraît-il, une très bonne
dame, recevant beaucoup... don-
nant à des œuvres civiles et diver-
ses... membre d'honneur de plu-
sieurs Comités, décorée de violettes,
etc.

Et c'est là une des tristesses des
parcs parisiennes qu'une telle
fleur puisse fleurir sans même que
son curé le sache... sinon à l'heure
de la mort !

Le jour de l'enterrement est ar-
rivé.

Fort all tendu... église drapée...
catafalque... lumineuse... chant su-
perbe... Nocturne en ré bémol...
Troisième symphonie en ut mineur...
L'In Paradisum de Fauré palpite
encore aux cordes de la harpe que,
solennel et le goupillon d'argent à
la main, le maître des cérémonies
s'incline devant le cercueil de la dé-
funte qui conduit le deuil.

Puis, toute la famille, très nom-
breuse, s'agenouille dans le bas-côté
pour recevoir les condoléances des
assistants qui, très canalisés font
l'assaut des barrières.

On s'embrasse avec émotion...
On serre les mains et des mains
pendant une longue demi-heure...

La défunte attend sous des mon-
ceaux de fleurs...

Toutes les fleurs !... Des roses
rouges... des roses blanches... des
cousins de violettes de Parme... des
roues de chrysanthèmes... des

couronnes barrées de rubans, avec
des inscriptions en papier doré :

A Madame Céline N...
leur insigne bienfaitrice
les Employés de la X Y U...

Le dernier assistant vient de par-
tir.

De nouveau, le maître des céré-
monies s'incline.

Un grand coup de canne du suis-
se.

La bière, à poignée de nickel est
extraite du catafalque.

A pas lourds et cadencés, les por-
teurs l'acheminent vers l'auto-
fourgon, au milieu d'une foule dé-
jà restreinte et distraite, où l'on
s'interpelle avec des questions va-
riées.

— Vous avez passé un bon été ?
— Mais on ne vous voit plus !
— Venez donc nous demander une
tasse de thé... Vous trouverez Ma-
chelin, plus drôle que jamais !...

Mais voici l'auto-fourgon qui, len-
tement, s'ébranle, casqué de fleurs,
barré de couronnes, qui commen-
ce à se détacher.

Quelques têtes se découvrent...
Et Madame Céline N... s'en va à
cinq... puis à vingt... puis à tren-
te kilomètres à l'heure, vers son é-
ternité.

Un an après...
Sur le même tableau de la même
sacristie, le même régleur a épin-
glé une même carte :

Madame Céline N...
Service de Bout de l'An
10 heures

Monsieur le Curé descend pour y
assister.

Mais se trompe-t-il... ?
L'église est déserte.

Pourtant, l'autel est éclairé... le
tapis noir, étendu... la cloche tin-
te le glas...

Tout de même, une demi-douzaine
de personnes arrivent et, à pas
hésitants s'avancent vers l'autel.

C'est la famille... oh, pas toute !
Courtisane, le prêtre attend
quelques instants.

On lui fait dire qu'il peut com-
mencer... Personne, probablement
ne viendra plus.

En effet, personne ne vient...
Les bras du prêtre, qui s'élèvent
pour la prière, semblent s'élever sur
un océan d'oubli.

Et pourtant, des invitations ont
été envoyées.

Et pourtant, c'est pour Madame
Céline N... la bonne dame, rec-
tant beaucoup... donnant à une
foule d'œuvres civiles et diverses,
membre de plusieurs Comités... dé-
corée de violettes !...

Où est donc la foule d'il y a un
an... ? la foule qui s'écroulait dans
l'église... ?

Où sont tous ceux auxquels elle
a fait tant de bien... ceux qui la
fêtaient jadis... ? lui envoyaient les
plus belles fleurs... ? qui l'appel-
laient : "Chère et tendre amie..." ?

Où sont ceux dans le cœur des-
quels elle croyait vivre à jamais ?
Ceux qui ont reçu ses souvenirs... ?
Ceux qui se parent de ses bijoux... ? ceux
qui, par elle ont maintenant la vie
plus large et plus facile... ?

Où ou sont-ils... ?
Mais chez eux... bien tran-
quillement !

Vous comprenez... ? 10 heures du
matin ! Il fait froid !... On est
vraiment dévoré par tant de choses à
notre époque !

Mais, la brave dame, elle est
morte... elle est même enterrée !...
La mort a fait les parts... Tout
est fini.

Avec quel intérêt voulez-vous qu'on
s'occupe encore une fois pour elle
? Quel intérêt ?

Un prochain, y aura-t-il même
un océan, le remous de ces six
personnes ?

Non pas l'océan d'oubli...
Car il y a une personne qui n'ou-
ble jamais... celle qui se souvient tou-
jours.

La maternelle Église

La fausse modestie est
le dernier rudement de
la vanité. — La Bruyère.

LA CANADIENNE
EDUCATRICE

A voir agir certains jeunes gens,
aujourd'hui, force nous est bien de
conclure que leurs parents se sont
désintéressés tout à fait de leur é-
ducation. Il existe chez plusieurs
un préjugé que le courant est main-
tenant trop fort des habitudes pri-
sées au cours des dernières années, et
que tous les efforts et les initiatives
ne prévaudront pas contre la mode
et les usages modernes.

Grave erreur assurément qui, si
elle continuait de se répandre et de
compromettre nos familles, ne tarder-
ait pas à compromettre la ruine com-
plète de la nationalité can. fran-
çaise ou, de lui faire perdre les prin-
cipes qui l'ont distinguée jusqu'ici
et qui lui ont valu l'admiration des
autres nationalités qui nous entou-
rent et des étrangers qui nous visi-
tent. Au lieu de céder à l'entraîne-
ment général, il importe, au con-
traire, de réagir, avec force et cons-
tance.

En fait, c'est la femme cana-
dienne à un rôle de premier plan
à remplir. A elle incombe surtout
le devoir de repousser l'ennemi qui
tente de saper les bases du foyer
familial. A ses fils et à ses filles
elle ne doit pas cesser de redire les prin-
cipes sauveurs, d'inculquer les habi-
tudes de vertu, de travail et de tem-
pérance qui constitueront leur meil-
leure protection plus tard.

Cette œuvre éducative est, en
nous doutons pas, intimement liée à
la paix et au bonheur des parents
et des enfants; on ne saurait s'en
détacher sur d'autres. Le cardinal
Verdier, archevêque de Paris, le rap-
pelle à ses paroissiens dans une let-
tre pastorale. "L'école et le patro-
nage peuvent bien compléter le
foyer; ils ne le remplaceront jamais
pleinement."

TIMIDES

Réemment se plaçait à Paris, le
procès de ce docteur et de son as-
socié qui vendait une méthode
pour combattre la timidité, l'associé
étant poursuivi pour exercice ille-
gal de la médecine. La lecture de
ces témoignages de reconnaissance
qui leur sont adressés des bé-
néficiaires de la méthode n'a pas
peu contribué à leur acquiescement.
Et l'on apprend ainsi qu'il y avait des
victimes de cette infirmité, chez les
avocats, les gardiens de prison, les
commissaires de police les capitai-
nes de sauvetage... et les sages-fem-
mes !

EPIGRAMMES

Un pays non civilisé est celui dans
lequel les cours criminelles ne sont
pas en arrière de leur travail.

Les "nobles 600" qui s'élancèrent
bravement en avant étaient des
hommes de la cavalerie cependant,
non des piétons.

Un "libéral" est un politicien dont
les électeurs aiment entendre des
tirades contre les millionnaires.

C'est seulement dans le merveilleux
climat de la Californie que le
pan-a-on d'un héros de cinéma peut
représenter sa forme une minute
après un plongeon dans le torrent
impétueux.

Un pays est sans aussi longtemps
que le scandale est assez rare pour
justifier de grands en-têtes.

Tous les jours, elle prie pour tous
ses défunts... pour les plus oubliés.
Elle prie, en particulier, pour tous
ceux qui, estimant la valeur de sa
prière, ont voulu, personnellement,
se l'assurer pour eux et pour ceux
qu'ils chérissent.

Bienheureux ceux-là !
Ceux qui ont prévu l'oubli.

L'oubli par le manque de cœur.
L'oubli aussi par la disparition
fatale de ceux qui nous ont connus
et aimés.

Bienheureux celui qui, avant de
partir, a fait sa "fondation" dans
l'église de sa paroisse.
Celui qui, en mourant, est sûr

L'HYGIENE

par
SERVICE D'HYGIENE DE
L'ASSOCIATION MEDICALE
CANADIENNE ET DE COM-
PAGNIES D'ASSURANCE-VIE
DU CANADA

Le sens commun

Ce terme, vieux comme le monde,
n'en doit pas moins être notre gui-
de partout et en tout temps; met-
tons-le à l'avant quand il s'agit de
notre santé et de celle de nos fami-
les. Le sens commun, au point de
vue de la santé, ne veut pas dire
qu'il faille s'en préoccuper outre
mesure; apportons-y une attention
raisonnable et soyons assurés que
tout ira bien.

Nous savons que la vaccination
prévient la variole et que l'immu-
nisation protège contre la diphté-
rie; c'est donc faire preuve de bon
sens commun que de se servir
de ces moyens mis à notre dispo-
sition pour protéger nos familles con-
tre ces maladies. De plus, puisque
nous savons que la diphtérie choisit
ses sujets parmi les petits des leurs
premières années, le sens commun
ne nous dicte-t-il pas de faire im-
muniser nos enfants au cours de
leur première année afin de les pro-
téger plus sûrement ?

Il est admis que le principe de
l'assurance constitue le moyen le
plus sûr pour la protection de la
santé des groupes d'individus con-
traints certaines occurrences que l'effort
individuel ne saurait prévenir ou
enrayer. L'homme qui se laisse gui-
der par le sens commun ne manque
pas de prendre une police d'assu-
rance-vie et d'assurer ainsi la pro-
tection de sa famille.

Les services de santé continuent
en quelque sorte une assurance pour
la santé; en nous unissant pour les
supporter et en payant fidèlement
nos taxes pour aider à les mainte-
nir, nous achetons la protection con-
tre certaines maladies que l'effort
individuel ne saurait prévenir.
Le sens commun nous indique qu'il vaut mieux payer
un ou deux dollars en taxes et évi-
ter, par exemple, la fièvre typhoïde
qui nous menacerait sûrement si
nous n'avions à notre disposition de
l'eau, du lait et des aliments sains
et propres à la consommation.

Le diagnostic et le traitement pré-
coces des maladies, en assurent plus
sûrement la guérison qu'un traite-
ment différé ou une maladie deve-
nue chronique. Le sens commun
demande que chacun de nous su-
bisse un examen médical périodique
disons une fois par année, afin de
permettre au médecin de famille de
dépister les premiers symptômes de
la maladie et cela quelquefois avant
que l'on en soupçonne soi-même l'ex-
istence. De cette façon, aucune
charge de guérison n'est perdue.

L'on sait qu'il n'y a pas deux in-
dividus semblables; chaque person-
ne malade doit donc être traitée
individuellement. Le sens commun
intervient encore ici et veut que
chaque cas soit confié à un médecin
compétent et expérimenté, ayant
fait des études sérieuses, qui saura
appliquer à chacun le traitement
qui s'impose. Si quelqu'un commet-
tait le moyen de faire pousser des
cheveux sur les têtes chauves, point
ne serait besoin d'en annoncer la
méthode; que de gens, en dépit de
leur sens commun, croient tout ce
qu'ils lisent au sujet des guérisons
opées par des remèdes secrets.
Faites usage de votre bon sens
pour vous maintenir en bonne san-
té.

Pour questions au sujet de la santé
en général, écrivez à l'Association
Médicale Canadienne, 184 rue Col-
lege, Toronto. Une réponse per-
sonnelle sera envoyée sur écrit.

d'avoir chaque année, au moins une
messe pour sa pauvre âme à lui...
une messe où le prêtre, tendre-
ment, le nommera devant Dieu, par
son nom de baptême. Celui que
jadis ses parents lui donnaient.
Une messe qui, inlassablement,
le défendra, ou le réjouira, comme
une lointaine caresse de la terre,
l'attachant jusque dans son éter-
nité.

Ceux-là...
Ceux qui s'appuient, non sur la
rocaie fragile de la tendresse hu-
maine.

mais sur l'indéfectible et sur-
naturel amour de l'Eglise...
ceux-là seulement, JAMAIS ne
seront oubliés.

PIERRE L'ERMITE